

CAHIERS METANOÏA No 37

37

1984

revue trimestrielle

CAHIERS METANOIA

SOMMAIRE

EDITORIAL

DE LA DISCRIMINATION A L'UNITE

p. 3

EVANGILE SELON THOMAS

LOGION 48

p. 6

COMMENTAIRE

p. 8

RECHERCHES

CONTE CHINOIS

p. 17

POEME SUR L'ESPRIT AUTHENTIQUE

p. 18

SUR LA DEFICIENCE

p. 24

DU PHYSIQUE AU METAPHYSIQUE

p. 25

BIBLIOGRAPHIE

NISARGADATTA — SOIS !

p. 30

MADHURI — LA PISTE

p. 35

POESIES

p. 39

CAHIERS METANOIA

Rédaction • Administration
Marsanne, 26200 Montélimar
Tél. (75) 90.30.44 Marsanne

Association déclarée, loi de 1901
CCP 6564-15 Lyon ASS Métanoïa

Le directeur de la publication :
Emile GILLABERT

Imprimé en France 03-84

Imprimerie du Crestois
26400 Crest

Dépôt légal n° 03.84

Comment se procurer les Cahiers Métañoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métañoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association ci-joint et de le retourner aux Cahiers Métañoïa : Marsanne - 26740 Montélimar.

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre : en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log. 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 cahiers de l'année.

Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants indiqués ci-dessous :

— Cahiers 1975	150,00 F.
— Cahiers 1976	150,00 F.
— Cahiers 1977	150,00 F.
— Cahiers 1978	150,00 F.
— Cahiers 1979	150,00 F.
— Cahiers 1980	150,00 F.
— Cahiers 1981	150,00 F.
— Cahiers 1982	150,00 F.
— Cahiers 1983	150,00 F.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui, peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un associé, nous adresserons, contre 10 F en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie
D'avance merci !

ÉDITORIAL

*Tant que vous ressentez en vous la dualité,
vous éprouvez le besoin d'éliminer, mais
qu'y a-t-il à éliminer ?
Tout ce que vous éliminez fait partie de l'irréel,
donc vous découvrirez un jour qu'il n'y a
rien à éliminer.*

Nisargadatta.

DE LA DISCRIMINATION A L'UNITÉ

Le logion 47 m'a invité à distinguer et à choisir entre l'Un et le multiple. Plusieurs autres logia m'enjoignent de faire cette même discrimination. Il y a le pêcheur qui choisit le gros et bon poisson tout en rejetant la multitude des petits poissons, le berger qui veut le mouton unique plus que les autres, le marchand sage qui vend le ballot pour acheter la perle unique, le disciple qui, lorsqu'il est désert, est rempli de lumière, mais rempli de ténèbres lorsqu'il est partagé... Par ailleurs, Jésus me demande de rendre à César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu et de lui donner ce qui lui revient. En revanche, il n'entend pas qu'on fasse de lui un partageur. Il se présente comme l'Un sans second : « Je suis la lumière... je suis le Tout ». Cependant, tout son enseignement vise à nous permettre de réaliser ce qu'il a lui-même réalisé : « Celui qui boit à ma bouche sera comme moi ; moi je serai lui et ce qui est caché lui sera révélé » (log. 108). Et le logion 48 comme le logion 106 sont là pour m'encourager à rechercher cette vision unitaire.

D'un côté, invitation au discernement, de l'autre invitation à faire le deux Un ? Comment vais-je répondre à deux sollicitations apparemment contradictoires ? Autrement dit, comment puis-je différencier tout en faisant le deux Un ?

Cette difficulté ne peut être surmontée que si je vois dans le processus de la réalisation deux phases successives, celles qu'on retrouve, par exemple, dans le livre de Madhuri exprimées la première par « Dieu n'est pas dans l'Eglise » et la seconde par

« Dieu est partout ». Négliger l'une des phases au profit de l'autre, c'est se condamner à l'impasse. Celui qui, par souci de maintenir la totalité, se refuserait de choisir entre le gros poisson et la multitude de petits poissons se condamnerait à ne pas passer du plan psychique au plan pneumatique où l'Esprit, représenté par le gros poisson, englobe la totalité.

Il est dit que le pêcheur avisé fit son choix sans peine. Tant mieux pour lui. Habituellement, choisir, c'est souffrir de sacrifier quelque chose. Ainsi dans une autre parabole, le berger a peiné à la recherche du mouton unique. Il a dû constater que chacun des 99 autres moutons n'était pas celui qu'il cherchait et voulait. N'est-ce pas ce qui se passe le plus souvent ? Les choix qui se présentent sont innombrables, comme les conditionnements dont je suis la victime : Songez donc que je porte en moi un héritage multimillénaire qui a constamment affirmé et hypertrophié le mental personnel, ou, si vous préférez, le psychisme. Religions, philosophies, cultures, histoire, tout a magnifié la personne. Or la gnose éternelle m'apprend par la bouche des maîtres les plus autorisés que la personne est une pseudo-entité dont je dois me délivrer, que les créatures sont pur néant, que le monde est un cadavre, etc...

Autant dire tout de suite que la situation devient suicidaire pour la personne. Non seulement elle doit abandonner le multiple au profit de l'Un mais elle doit accepter de ne compter pour rien. Alors, parfois, dans un dernier sursaut, elle veut retenir les petits poissons avec le gros, sous le fallacieux prétexte que le multiple, c'est le tout. C'est ainsi qu'elle se fabrique une totalité pour s'y inclure en tant que partie si petite soit-elle.

Cette partie, que les religions, les philosophies et les médias flattent à souhait en la grossissant et en l'enjolivant, il se trouve qu'aujourd'hui la science la réduit à être une particule ou une onde infinitésimale. C'est tout de même mieux que rien, se dit le mental. Et c'est ainsi que le petit poisson, négligeable apparemment, empêche de choisir le gros poisson parce qu'il n'accepte pas de se voir rejeté en tant qu'entité. Se faisant tout petit, après s'être fait démesurément grand - comme une montagne - il se prétend comme tel partie prenante de la totalité.

L'homme dit « spirituel » s'abrite aujourd'hui derrière la science pour se sauver en tant que partie du tout, ne s'apercevant pas que, comme le savant, il recule les frontières de son ignorance. Cette prétention à la totalité est évidemment en contradiction avec ce que nous enseigne la gnose éternelle. Elle

est cependant d'autant plus enracinée que les « spiritualistes » infléchissent l'enseignement des vrais maîtres dans le sens de leurs croyances en entretenant l'illusion suivant laquelle plus il y aura de gens libres et responsables plus s'élèvera le niveau humain de la conscience et moins le monde sera menacé par les forces de destruction.

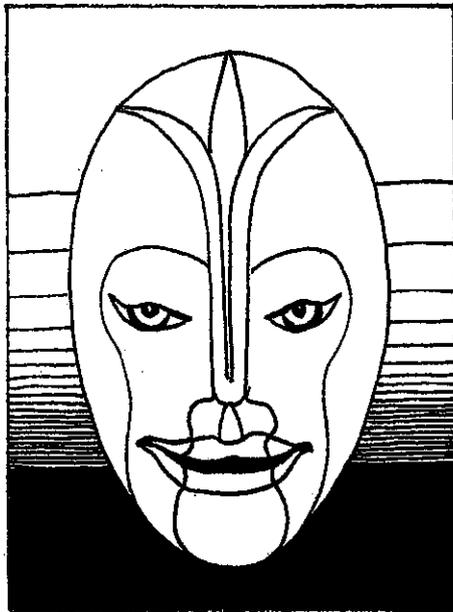
Comment déloger le mental de cette position retranchée et l'amener à un lâcher prise total ? Il est bien évident que le mental de la personne ne peut pas se cerner lui-même ni s'observer en tant que témoin ou spectateur de son spectacle. Tout ce qui se déploie dans la dualité : temps, pensée, conscience, ne peut me permettre de sortir de la dualité. Pas plus que le perçu ne peut percevoir, pas plus que l'oeil ne peut se voir, pas plus que le mental personnel ne peut accéder au mental cosmique, la dualité ne peut parvenir à la non-dualité. Le reflet est sans réalité et je ne peux lui demander de se muer par lui-même en réalité.

Si j'appelle conscience-témoin ce regard de la Réalité sur les fabrications du mental, il apparaît évident que le mental et ses fabrications n'ont aucune réalité intrinsèque à partir du moment où je cesse de me prendre pour ce que je ne suis pas.

Ainsi, dans un premier temps, j'ai cherché à discriminer grâce à la Conscience-témoin entre la Réalité et le corps-mental avec lequel mon ignorance me poussait à m'identifier. Cependant, cette discrimination me maintenait dans une vision dualiste en m'obligeant à un choix incessant entre, d'un côté, la Réalité, et de l'autre, la personne avec ses prétentions : situation provisoire de plus en plus intenable, lorsqu'un jour, j'ai compris qu'il n'y a rien à abandonner, tout simplement parce que ce à quoi je m'identifiais était proprement illusoire. Ce constat bouleversant et libérateur est celui qu'on ne peut manquer de faire lorsqu'on s'aperçoit que, comme le dit Nisargadatta, la personne est le résultat d'un malentendu. Il constitue le passage de la discrimination à l'unité. C'est la paix retrouvée au moment où ce qui semblait entraver le retour à l'unité originelle se révèle parfois inexistant, paix ineffable qui donne à certaines paroles toute leur tonalité de plénitude : « Autre que Lui n'est pas » ; « Le Royaume, il est le dedans et il est le dehors de vous... ». La montagne qui s'éloigne c'est proprement le psychisme et ses rêves délirants ; ils s'effacent devant la liberté retrouvée dans une innocence sans passé et sans projet.

48

1 JÉSUS A DIT:
2 SI DEUX FONT LA PAIX ENTRE EUX
3 DANS CETTE MÊME MAISON,
4 ILS DIRONT À LA MONTAGNE
5 ÉLOIGNE-TOI,
6 ET ELLE S'ÉLOIGNERA.



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

LOGION 48



Deux petites phrases lapidaires, et le Royaume est en place. Le choc des instantanés laisse le disciple muet, à défaut déjà de le rendre désert.

Faire le vide dans ma propre maison pour que le seul vrai maître puisse en prendre possession totalement.

Voir cesser cette guerre harcelante qui fait de la vie une chose triste, lourde, accablante et désespérante, alors que l'héritage de mon Père est là qui m'attend et qu'il engendre la joie pure, une infinie légèreté et l'occasion de régner sur le tout.

Ce n'est pas une promesse pour demain, c'est la réalité d'aujourd'hui.

Marie-France Henry



Prince de ce monde matériel qui sans lui ne saurait exister, le Mental s'arroe la souveraineté en voulant se maintenir à une place qui n'est pas la sienne, commandant au lieu de servir ; diviseur, ennemi de l'unité, il est à la base de toute différenciation particularisante. Il oppose les mondes au Monde et tous les êtres les uns aux autres, comme s'il était le centre autour duquel tout doit graviter.

Il nous possède bel et bien, mais cette possession n'est pas définitive, car nous sommes destinés à nous affranchir progressivement de sa tyrannie.

Tout comme le cavalier soigne sa monture, sachons le traiter équitablement, non en ennemi systématique et inconciliable, mais en inéluctable associé dans la vie de ce bas monde. Il ne peut exercer la souveraineté, car il n'est à sa place légitime que lorsqu'il est inscrit dans l'harmonie cosmique, comme la terre au repos qui n'agit pas d'elle-même mais reçoit constamment en elle l'influence du Ciel et c'est ainsi que sa vie devient inépuisable et éternelle.

Jean-Pierre Messin



L'auteur du jeu cosmique est à la fois créateur et destructeur : tout naît et tout meurt à chaque instant.

La personne veut découvrir par elle-même les règles du jeu. Comme elle est illusoire - les libérés-vivants nous le disent - elle ne peut avoir la vue juste, celle-ci étant le privilège de l'un. C'est l'un qui voit le deux lequel est le reflet ou le rêve de l'un.

Si le deux se veut plus qu'un rêve ou un reflet, il usurpe, et, en voulant voir l'un, il tente l'impossible.

La vue juste peut être obtenue et elle l'est dans le lâcher prise, c'est-à-dire lorsque le mental personnel est dissout dans le mental cosmique ; autrement dit, lorsque l'être psychique est englobé par l'être pneumatique.

Le psychisme, qui veut obtenir par lui-même la vue juste, se raidit contre l'abandon à l'instance suprême. Ce qui le caractérise, c'est de fabriquer ce dont il croit avoir besoin. C'est ainsi qu'il s'enfle démesurément en se coupant du Réel. Ses prétentions sont sans limites au point d'emplir la terre et le ciel, le passé et le futur. Quand on dit d'une personne qu'elle a un ego gros comme une montagne, on fait bien ressortir les prétentions de son psychisme. Prétentions grossières ou subtiles, elles n'en révèlent pas moins un souci d'affirmation.

Le processus de la réalisation est celui du déconditionnement. Il s'agit de retrouver l'innocence d'avant les acquisitions du psychisme, et, pour cela, de rendre à César ce qui appartient à César, à Dieu ce qui appartient à Dieu et à Jésus ce qui lui revient.

La personne n'a pas qualité pour accomplir cette tâche. Le travail de discernement est opéré par le Soi avec le consentement de la personne, jamais contre elle. Souvent elle regimbe et ne se rend que lorsque la souffrance rend le désengagement inévitable. Et, un jour, le combat cesse faute de combattant.

Les constructions du psychisme qui peuplaient l'espace et le temps disparaissent peu à peu, comme un bonhomme de neige. La paix qui en résulte est sans mélange. L'amour, la joie, la transparence, la présence n'ont pas d'opposé.

Joël Robert



Ce logion va-t-il à contre-sens de la dénonciation du dualisme, catégorique au logion 43, ou des accusations portées contre la duplicité au logion 47 ? Evidemment non. Nisargadatta reconnaissait que, dans le domaine du manifesté, « les parties restent toujours en conflit »... Ce conflit ne peut-il qu'être destructeur ? N'y aurait-il aucun moyen pour le rendre fécond ? Jésus dit : « Si deux font la paix entre eux... » La dualité reconnue ici est bien conflictuelle et Jésus ne propose pas sa suppression pure et simple. Il propose plutôt que les éléments antagonistes recherchent une complémentarité qui les équilibre et les renforce mutuellement. Il s'agit moins de bonne volonté que d'intelligence. Cependant celle-ci commence par le consentement à « ce qui est » : la différence qui menace « mon » intégrité. Ce consentement est à la fois preuve de courage et de perspicacité. Les avertissements du logion 47 sont entendus : la tentation du fatalisme et de la résignation repoussée, la conciliation des énergies concurrentes est un acte hautement créatif. Aux frictions, aux affrontements se subsistent l'adjonction des dynamiques, la participation, la réciprocité des élans spécifiques de chaque partie.

Ne nous leurrions pas. Cette démarche exige avant tout la connaissance de soi sans laquelle la connaissance de l'autre, et l'acquiescement à sa différence, seraient fallacieux. Et la connaissance de soi est connaissance de l'unité aux multiples visages, de cette unité que la diversité n'appauvrit pas, que l'expérience de la multiplicité éprouve afin d'en relever l'éclat. Y a-t-

il toujours convergence des forces de vie ? La réponse est : il n'y a divergence que des égoïsmes, conscients ou inconscients, du « vouloir-vivre » individuel inconciliable aux appétits de son pareil... Nombreux sont les équilibres de la nature faciles à constater surtout dans le milieu sauvage : même les rivalités les plus violentes s'équilibrent pour assurer la régulation de l'organisme Vie dans son ensemble. On reproche souvent à la nature sa cruauté. Mais que dire de la volonté de domination technologique de l'homme sur la nature, et son semblable... « Dans cette même maison... » assurément, nous devons bien apprendre à connaître et respecter ces équilibres, ou nous abandonner à l'anéantissement. Jésus a voulu associer les notions de paix et de puissance. Il nous reste à trouver l'intelligence unifiante...

Donner une signification morale à ce logion serait une erreur simpliste. Il faut y entendre un appel à l'intelligence mais, nous le savons, l'intelligence gnostique est la floraison de la connaissance de soi. A celle-ci correspond un règne exercé sur soi-même ayant pour corollaire le règne exercé sur le Tout (log. 2 et 3). Cette connaissance n'est pas violence mais amour, ni ruse ni contrainte ni exploitation. Et cette paix peut néanmoins être synonyme de force et efficacité.

Raymond



L'espace où « s'éloigneront les montagnes » est bien évidemment un espace tout intérieur, seul lieu de réconciliation possible des principes contraires, dans la maîtrise harmonieuse des conflits apparemment les plus violents.

C'est cette paix vivante, faite d'équilibre et de détachement, fruits patients d'un apprentissage libérateur, qui rayonne des oeuvres fécondes de tout créateur véritablement inspiré.

Ainsi la peinture chinoise, depuis les grandioses paysages des vieux maîtres jusqu'aux ultimes fulgurations des modernes « excentriques », est le lieu privilégié où espace et temps s'abiment dans le vide, reflet du Vide originel.

Le regard, au travers du jeu de l'ombre et de la lumière, par delà le déploiement savant des diverses distances infusant à chaque tableau son rythme subtil, parvient à pénétrer au point où les images finissent par se fondre dans l'unique lumière.

Dans cet « espace de rêve », l'artiste transfiguré réalise l'unité profonde des rythmes et des souffles qui animent toute vie, participant du Souffle primordial. Une façon, entre autres, de « faire le deux un »... Et « ils diront à la montagne : éloigne-toi, et elle s'éloignera ».

Mireille



La dualité évoquée au logion précédent est de nouveau mise en cause.

Mais de *quelle dualité* s'agit-il ?

Le logion 16 a fait mention de querelles familiales, voire de conflits et de guerres attisés par sa venue - autant d'épreuves qui doivent se résoudre, pour le solitaire, par le retour à l'Unité.

Celui qui est appelé à « trouver l'interprétation de ces paroles » n'ignore pas que les conflits sont en nous. C'est dans sa propre maison, c'est-à-dire en *lui-même* qu'il fera la paix *avec lui-même*. C'est par l'harmonie de ses tendances, par la vision de ses tendances, par la vision juste de ces désirs contradictoires et désordonnés qu'il saura éviter avec réalisme les situations conflictuelles. Pas de combats extérieurs. Il ne connaît pas la division. Si on lui demande d'arbitrer de mesquines querelles d'héritage, il rappellera durement qu'il n'est pas un partageur (log. 72). Il n'est pas plus exposé par ailleurs aux conflits intérieurs artificiellement créés par le mental de la *personne* qu'il a cessé d'être. Et cette harmonie suprême est une grâce qui lui permet de détenir un pouvoir...

Mais *quel pouvoir* ?

Par le yoga, par l'ascèse, par le jeûne, on peut acquérir des pouvoirs et... ça marche « Mais je ne vous conseille pas, dit Nisargadatta, d'entrer dans ce circuit »...

Il va de soi que ce ne sont pas ces pouvoirs auxquels Jésus fait allusion et qu'il faut également intérioriser l'image de la montagne. Que symbolise-t-elle sinon l'énorme masse de conditionnements qui font obstacle à la vision juste, de même que, dans les relations extérieures, la poutre qui nous aveugle ? Déplacer la montagne, c'est écarter l'obstacle à la liberté souveraine de l'Esprit que le solitaire a rejoint.

Paule Salvan



La paix n'est possible dans la maison - ici la demeure intérieure - que si l'attention à la Présence n'est pas troublée par l'intrusion du mental. Tant que celui-ci n'accepte pas de se retirer du jeu pour laisser le Soi seul maître à bord, il est fauteur de troubles, comme nous l'avons vu au logion précédent. Ce logion nous invitait à pratiquer la discrimination jusqu'à ce que cesse l'identification au mental. Cette discrimination n'est possible que si la Conscience qui participe de l'Absolu est témoin du comportement du mental. Les fabrications de l'ego, grâce à la Conscience-témoin, sont dissociées de la nature immuable et non créée du Soi. Ainsi, on ne peut servir deux maîtres, monter deux chevaux, bander deux arcs... De même, on ne peut choisir le gros et bon poisson (log. 8) et, en même temps, retenir également les petits poissons, comme on ne peut aimer le mouton retrouvé, l'unique, du même amour que les 99 autres.

Quand la dissociation est comprise et vécue entre la nature réelle de mon être et le mental, je ne dois pas continuer d'attribuer à ce dernier et à ses fabrications une réalité distincte et opposable à ma nature réelle, sous peine de maintenir la dualité. je n'ai pas à me débarrasser de quelque chose qui n'existe pas.

Il y a un moment du processus où je cesse de mettre l'accent sur le discernement pour orienter mon travail vers l'effacement de cette pseudo-entité qu'est le mental. Le mouvement s'inverse en quelque sorte : la Conscience, au lieu de discriminer, englobe tout. L'une et l'autre phases sont indispensables. La dernière la plus subtile est la plus essentielle. Le passage de l'une à

l'autre est capital. C'est l'établissement de la paix, une paix irréversible qui représente pour le mental le lâcher prise. Le combat cesse faute de combattant. J'ai compris que le gros poisson englobait la multiplicité.

Il n'y a plus désormais de rejet : c'est la paix dans la non-dualité. Le deux est devenu Un. Le logion 106 nous en donne la confirmation :

Jésus a dit :
Quand vous ferez le deux Un,
vous serez fils de l'homme,
et si vous dites :
montagne, éloigne-toi,
elle s'éloignera.

Pour déplacer les montagnes, il faut réellement régner sur le Tout (log. 2) donc être à l'origine de la manifestation. Jésus ne me fait pas cette promesse au début de son message pour m'induire en erreur. Le deux reconnu (log. 47) devient en se faisant un l'Absolu qu'en fait il a toujours été.

Emile Gillibert



C'est certain que les paroles de Jésus peuvent être considérées à des niveaux différents, mais en fin de compte tout point de vue doit se diviser en deux parties essentielles : la multiplicité d'un côté, l'unité de l'autre. Mais si l'énoncé est simple, le discernement en revanche est difficile. C'est à ce discernement que nous conviait le logion 47 en nous démontrant ce qu'il y a d'inconvenant de mettre la pure vérité (le vin) dans des récipients impropres.

Certes, le mélange n'est pas possible. On ne répare pas un vêtement neuf avec du vieux tissu, ou vice-versa. Une mère ne peut pas se consacrer à son enfant - reflet du Soi - et s'adonner à la prostitution. Un poète du XII^m siècle, Basavanno, nous montre bien la nécessité de distinguer l'accessoire de

l'essentiel :

Si une prostituée avec un enfant
prend un client pour de l'argent,
ni client ni enfant
ne sera assouvi de sa soif,
car elle sera partagée
entre l'enfant et le client.
Combien grand
est cet impitoyable désir de l'argent !
O Siva, le confluent des fleuves.

Dans le logion 48, ainsi que dans le précédent, on peut désigner ces deux états par « l'Un » et « le Deux ». Ce qu'il nous est nécessaire de réaliser, c'est l'impossibilité pour le Deux de comprendre, de connaître, d'exprimer l'Un. C'est comme dans un verre d'eau, la poudre de craie ne se dissout pas. L'eau reste de l'eau, la craie reste la craie. Néanmoins l'eau englobe et soutient la craie : tel est le message du logion 48.

Le Deux, c'est la craie, la matière, le monde du mental. Et le monde du mental, étant matière, né de la matière, se projette à l'infini dans la matière, ne pouvant pas se libérer de son élément. La craie reste la craie.

Toujours est-il que l'Un, dont est engendré le Deux, englobe le Deux - l'Univers, ainsi que le mental de l'homme : cet instrument qui fabrique d'innombrables instruments. Il reste que cet instrument est l'ouverture pour que l'Un, le non-né, qui ne se connaît pas, puisse se refléter. Ainsi toute la manifestation, à commencer par l'homme, est l'occasion pour l'Un de se refléter. Cette création est un mouvement constant sans forme fixe : une digestion permanente comportant réception et rejet, naissance et mort dans l'instant.

Dans cette ouverture à l'Un, l'homme se reconnaît, ensuite se connaît, puis devient cette pure conscience de l'Un.

C'est la paix retrouvée ; agissant à partir de cet état unifié, non-né, état antérieur à toute sensation et projection mentale, l'homme ne rencontre, pour ainsi dire, pas d'obstacle, la douleur, la maladie, la mort ou la naissance ne modifient pas son être essentiel. Pour lui les montagnes s'éloignent.

Cet état de l'Un place l'homme au delà des limitations de la matière ; il agit au niveau d'une énergie dont la vitesse est

proche de la lumière. Il ne se connaît pas comme un homme ancré dans un corps agissant sur d'autres corps.

Maintenant la question se pose : Comment faire la paix entre eux - entre ces deux états d'être ?

Tout d'abord il est essentiel de bien distinguer entre ce qui constitue le Deux : la duplicité de sujet-objet et le non-manifesté qui forcément reste hors de la compréhension. Premièrement reconnaître la Source, cette imminente et pré-imminente présence d'où tout sort et où tout revient. Ensuite, se savoir cette Source ; enfin s'y établir avec conviction et amour.

Si alors on se demande comment faire, la réponse est donnée par le logion 47 qui invite à distinguer entre l'Un et le Deux.

Gopalamanu



RECHERCHES

CONTE CHINOIS

Un mandarin
partit un jour pour l'au-delà.
Il arriva d'abord en enfer.
Il y vit beaucoup d'hommes,
attablés devant des plats de riz ;
mais tous mouraient de faim,
car ils avaient des baguettes
longues de deux mètres,
et ne pouvaient s'en servir pour se nourrir.
Puis il alla au ciel.
Là aussi, il vit beaucoup d'hommes
attablés devant des plats de riz ;
et tous étaient heureux et en bonne santé,
car eux aussi avaient des baguettes
longues de deux mètres,
mais chacun s'en servait pour nourrir
celui qui était en face de lui.

POÈME SUR L'ESPRIT AUTHENTIQUE

Nous donnons ci-après la suite du Hsin Hsin Ming, strophes 17 à 32, (voir Cahier n° 36) ainsi que les textes parallèles pouvant être considérés comme une interprétation des strophes du patriarche Seig ts'an. Jusqu'à quel point faut-il tenter de faciliter l'approche d'un texte aussi important ? Chacun sait que la même lumière fait briller toutes les gouttes de rosée.

17. L'attachement fait perdre la mesure
et pousse toujours à la perversité.
Il faut lâcher prise pour que les choses suivent leur cours ;
l'essence ne va ni ne vient.
- 18 Obéir à la nature des choses,
c'est être en accord avec la voie.
Le flot des pensées détourne de la vérité
et obscurcit la nature propre.
19. Le trouble de l'esprit
empêche le discernement.
Si l'on veut suivre le Sentier unique
(le Grand véhicule : Mahayana)
on est sans préjugés contre les objets des six sens.
20. Etre sans préjugés contre les objets des six sens
revient à obtenir l'Eveil.
Le sage est sans rien-faire ;
le fou s'entrave lui-même.
21. Les choses ne connaissent pas de distinction ;
celles-ci naissent de notre attachement.
Le propre du mental est de créer les illusions.
N'est-ce pas là errer grandement ?
22. L'illusion produit tantôt le calme, tantôt le trouble.
L'Eveil est sans attachement comme sans aversion.
Toutes les oppositions
sont le résultat de l'ignorance.

PARALLÈLES

17. *L'homme riche dit : j'emploierai ma fortune à semer, moissonner, planter, remplir mes greniers de grains afin que je ne manque de rien... la nuit même, il mourut.*

Ev. selon Thomas

Le moi est le pire des tyrans parce qu'il nous domine totalement.

Je Suis, p. 467 Nisargadatta

Le Gnani est un avec la nature. C'est donc à la nature, dont il est l'essence, de prendre soin de lui.

Sois ! p. 86

18. *Quand les êtres ne comprennent pas qu'il leur faut retourner à la source, ils suivent des noms, des formes, laissent l'imagination s'exercer en produisant toutes sortes de karmas. Il leur suffit de retourner à la Source une seule fois, en un seul mouvement, pour que leur être tout entier soit du Mental de Bouddha.*

Baso (Matsu)

19. *Vous êtes comme les juifs : ils aiment l'arbre, ils détestent son fruit ; ils aiment le fruit, ils détestent l'arbre.*

Ev. selon Thomas

Je m'émerveille de ceci : comment cette grande richesse (l'Esprit) a habité cette pauvreté (le corps).

Ev. selon Thomas

20. *Si deux font la paix entre eux dans cette même maison, ils diront à la montagne : éloigne-toi, et elle s'éloignera.*

Ev. selon Thomas

Quand j'ai faim, je mange : quand j'ai froid, je mets davantage de vêtements.

Hui-Neng

S'attacher à la forme, c'est embrasser un cadavre.

Sois ! p. 201

21. *Les images se manifestent à l'homme et la lumière qui est en elles est cachée.*

Ev. selon Thomas

La mémoire nourrit l'imagination et l'imagination engendre le désir et la peur... Notre vie est pleine de contradictions. Malgré cela nous y sommes attachés. Cet attachement est à la racine de toute chose, mais il est entièrement artificiel.

Je Suis, p. 436-437

22. *Celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre ; et celui qui a trouvé un cadavre, le monde n'est pas digne de lui.*

Qui a fait de moi un partageur ?

Ev. selon Thomas

23. Visions en rêve, fleurs fantomatiques !
Pourquoi se soucier de les saisir ?
Gain et perte, vrai et faux,
sont à bannir totalement sur-le-champ.
24. Si l'oeil ne dort pas,
les rêves s'évanouissent d'eux-mêmes.
Si l'intellect ne différencie pas
les dix mille choses sont l'unique Réalité.
25. Une fois saisi le mystère de l'unique Réalité,
le monde de la causalité est oublié.
Voir l'unité des dix mille choses
c'est redécouvrir l'Un, y retourner.
26. Ne pas chercher le pourquoi des choses
pour ne pas tomber dans la différence.
Un mouvement contrarié n'est pas un mouvement.
Un repos agité n'est pas un repos.
Si le deux n'a plus cours comment trouver l'Un ?
27. A la frontière de l'Unité,
il n'y a plus ni lois ni règlements.
L'identité et harmonie de l'Esprit reconnues,
tout s'apaise en lui.
28. Lavée de tout doute et suspicion,
la confiance originelle est restaurée.
N'ayant rien à retenir
on n'a pas à se souvenir.
29. Tout est vide, rayonnant et lumineux par soi-même ;
ainsi pas d'énergie qui s'épuise :
un monde où la pensée n'entrave pas,
où l'imagination ne peut intervenir.

23. *Laissez aller chacune de vos pensées comme si elle était vide, comme si elle n'était que pourriture, ou pierre, ou cendre d'un feu depuis longtemps éteint, ou bien alors accordez-lui juste l'attention superficielle appropriée aux circonstances.*

Huang Po

Soyez passants.

Ev. selon Thomas

24. *Il n'y a de problème que si le mental refuse de couler avec la vie et reste cloué aux rives... En voyant clairement la confusion, vous vous libérez de la confusion...*

La multiplicité et la diversité sans conflit c'est la béatitude.

Je Suis, p. 19, 34 et 115

25. *Quand vous ferez le deux Un, vous serez Fils de l'homme, et si vous dites : montagne, éloigne-toi, elle s'éloignera. Si deux font la paix entre eux dans cette même maison, ils diront à la montagne : éloigne-toi, et elle s'éloignera.*

Ev. selon Thomas

26. *Celui qui connaît le Tout, s'il est privé de lui-même, est privé du Tout.*

Ev. selon Thomas

Ne commettez pas la faute de vous attarder à la connaissance relative de la naissance et de la mort.

L'immobilité se trouve dans le mouvement même, et cette immobilité est la vraie immobilité.

Hui-Neng

27. *Les disciples dirent à Jésus : Viens, prions aujourd'hui et jeûnons.*

Jésus : Quelle faute ai-je donc commise, ou en quoi m'a-t-on soumis ? Mais quand l'époux sort de la chambre nuptiale, alors qu'on jeûne et qu'on prie !

Ev. selon Thomas

28. *L'homme vieux dans ses jours n'hésitera pas à interroger un tout petit enfant de sept jours au sujet du lieu de la Vie, et il vivra, parce que beaucoup de premiers se feront derniers et ils seront Un.*

Ev. selon Thomas

29. *Je suis la lumière d'où apparaissent et disparaissent tous les rêves.*

Je suis la lumière qui est sur eux tous. Je suis le Tout, le Tout est sorti de moi et le tout est parvenu à moi.

Je Suis, p. 131

30. Dans l'absolu,
il n'est autrui ni soi-même ;
on ne peut s'identifier à Lui
qu'en s'écriant : « Pas Deux ! »
31. Deux n'étant pas, tout est le même ;
rien n'est exclu.
Les sages en tous lieux
pénètrent tous cette Origine.
32. L'Origine est sans hâte ni retard ;
pour elle un instant est comme dix mille ans ;
qu'on la voie ou non,
elle est devant nos yeux.
33. L'infiniment petit est pareil à l'infiniment grand,
si l'on ne pense pas à ce qui les sépare.
L'infiniment grand est pareil à l'infiniment petit,
si l'on ne voit pas de frontière.
34. Ce qui par conséquent n'est pas.
Ce qui n'est pas par conséquent est.
Aussi longtemps que vous ne l'aurez pas compris
votre situation demeurera intenable.
35. L'Un est tout,
tout est l'Un.
Si l'on comprend ceci,
pourquoi s'inquiéter de l'imperfection ?
36. L'esprit authentique est non-duel,
ce qui est duel, n'est pas l'esprit authentique.
Ici, hors du passé et du devenir,
le langage n'a plus cours.

30. *Autre que Lui n'est pas... Si tu dis par ignorance que tu es autre que Lui, alors tu es un esprit grossier.*

Le Traité de l'Unité

31. *Il n'y a ni union ni séparation, comme il n'y a ni éloignement ni rapprochement. On ne peut parler d'union qu'entre deux et non lorsqu'il s'agit d'une chose unique.*

Le Traité de l'Unité

32. *Avant qu'Abraham fut, je suis.* *Jn. 8. 58*

Mille ans sont à tes yeux comme un jour. *Psaume 10*

Connais Celui qui est devant ton image, et ce qui t'es caché te sera dévoilé.

33. *La science ne fait que repousser les frontières de notre ignorance... Plus petit que le plus petit, plus grand que le plus grand, vous êtes, tout le reste apparaît.*

La quête de la réalité est la plus dangereuse de toutes les entreprises parce qu'elle détruit le monde dans lequel vous vivez.

Je Suis p. 424 et 521

34. *Dès le commencement, aucune chose n'est.* *Hui-Neng*

Cela n'est jamais né, bien que cela paraisse manifeste de toute part.

Mandukio upanishad

Ne pas savoir et ne pas savoir qu'on ne sait pas est la cause de souffrances infinies.

Je Suis, p. 130

35. *Quand vous ferez le deux Un, et le dedans comme le dehors, et le dehors comme le dedans... alors vous irez dans le Royaume.*

Ev. selon Thomas

36. *Lorsque survient la gnose, tu sais que c'est en réalité par Allah que tu connais Allah, et non par toi-même.*

Le Traité de l'Unité

Maître, ma bouche n'acceptera absolument pas que je dise à qui tu ressembles.

Ev. selon Thomas

SUR LA DÉFICIENCE

Est-elle scandaleuse la dualité de la lumière et des images ? Est-il scandaleux que l'image, de par la perfection même de la lumière qui la compose, puisse s'identifier aux conditions de son apparition et se définir aux contours de son reflet, et s'oublier lumière pure et immuable ? Posez correctement la question. La Connaissance est connaissance de deux et d'un ; de leur jeu, de la richesse de cet unique qui donne naissance à un semblable conscient de soi en même temps qu'ignorant de sa source naturelle, dans le miroir du corps-mental. Quand l'individu s'est pris au piège du dualisme, erreur obstinée à diviser, *absolument*, le réel en deux parts d'êtres antagonistes, la Gnose, message de vérité unique et courant souterrain de toutes les religions, vient révéler qu'autre que Lui n'est pas - vérité poison de l'ego, meurtrière du mental et souffrance encore plus indicible pour qui n'a pas les oreilles pour entendre...

Dans Thomas, l'éclair fulgurant de la révélation gnostique : se connaître et être connu, un seul acte parce que l'acte pur de l'unique qui soumet et apprivoise l'imagination, dissipant l'ivresse du mental. Comprenez simplement ceci : Nirvana est Samsara et Samsara est Nirvana. Apprenez à voir ce Royaume qui s'étend sur la terre et que les hommes ordinaires ne savent pas voir... Le réveil d'un seul peut-il guérir le cauchemar de tous ? N'y a-t-il pas un seul rêve reproduit en millions d'images également dépourvues de la moindre réalité. Le réveil du seul ? La lumière est vide et les images pleines de lumière. La lumière est liberté de l'indéterminé créateur : présence et fondement. Tout ce qui apparaît obéit à la loi du Karma que les Occidentaux ont spécifiée dans la détermination indéfinie des causalités. Complexité des déterminismes et simplicité de la liberté informelle trament l'agencement mystérieux des traits de la figure du Tao. Le logion 83 donne la plus explicite indication sur la nature de la libération. Quand la conscience n'est plus aliénation de l'unique et que la saveur de l'existence particularisée n'obère plus le goût de la vacuité. C'est-à-dire que s'il faut bien comprendre les processus de l'être et du paraître, il faut plus encore réaliser la pratique du détachement non-volontaire, de la délivrance de toute identification. L'inattention est la mère de tous les maux : elle fortifie la mémoire et l'habitude. L'atten-

tion en délivre : rappel de ce qui est authentique, factice parce que produit de la confusion entre l'image et la lumière.

Le sommeil, honte des philosophes parce que tout va si bien lorsque la conscience de soi est assoupie ou abolie, est la garantie de perfection du non-duel. Beau pied-de-nez aux arguties du rationalisme fanfaron. A la compréhension totale correspond un abandon total à l'intelligence innée.

A méditer : le soufi Balyani

«... celui qui se connaît soi-même voit son être tout entier comme l'être même d'Allah, sans qu'il ait fallu au préalable une modification de son essence ou de ses attributs. Nul besoin, en effet, d'une telle modification puisqu'il ne possède pas d'existence propre mais était seulement jusque là ignorant en matière de connaissance de son véritable soi. »

Mais sans oublier Nisargadatta :

«... quand vous avez compris une chose, quelle qu'elle soit, vous vous y agrippez... Quelque compréhension que vous ayez du monde, vous ne voulez pas la lâcher. Abandonnez-la. Abandonnez de même la manière dont vous vous comprenez. » G.C. 29

R. Oillet

DU PHYSIQUE AU METAPHYSIQUE

LE CORPS CHEZ KRISHNAMURTI

Le texte qui suit est la continuation de celui qui est paru sous le même titre dans le Cahier n° 36.

Chez les êtres totalement réalisés, le mental individuel — ou psychisme — a été absorbé par le Mental cosmique et le corps est en prise directe avec l'Esprit : merveilleuse économie d'énergie qui supprime les risques d'erreur !

De nombreux textes de Krishnamurti révèlent le «bénéfice» de ce raccourci libérateur.

Les grands textes qui traitent de la non-dualité sont l'œuvre, non pas d'une collectivité, mais d'êtres rarissimes qui ont cherché le Royaume intérieur à une profondeur telle qu'ils ont pu dire avec le soufi : «J'ai connu mon Seigneur par mon Seigneur».

Dans ce lieu - sans lieu il n'y a personne car le mental est dissout. Il reste que le Soi, qui s'exprime à travers les libérés-vivants qui n'ont pas encore quitté leur corps, continue de porter la marque individuelle. Du reste, l'hindouïsme parle de l'Atman individuel tout en spécifiant sa rigoureuse identité à Brahman. Mais force nous est de constater que peu de textes considérés comme essentiels étudient l'aspect individuel du Soi ; pourtant cette «pauvreté» qu'est le corps a contribué, et contribue tant qu'elle n'est pas éteinte, à cette «grande richesse». Peut-être était-ce bien ainsi dans les religions ou les cultures où le rôle du corps était considéré comme naturel, là où il n'était pas en lui-même et par lui-même considéré comme cause de désordre ainsi que ce fut le cas dans le judéo-christianisme et dans l'hellénisme. Sous-estimé, mal aimé, mal vécu, il engendrait, lorsque les pulsions réfrénées trouvaient une issue, une frénésie qui était entachée de culpabilité.

Jésus rétablit magistralement l'ordre des facteurs. Le reconnaître c'est en même temps pénétrer plus à fond dans l'interprétation de ses paroles. Cependant le Maître ne semble pas représenter un cas unique dans cette oeuvre de réhabilitation. Plus près de nous dans le temps, Krishnamurti porte une attention particulière au corps. Il prend soin de le distinguer de l'ego et se soucie de lui comme un bon cavalier de son cheval. Bien que ne pratiquant aucune ascèse particulière, il ne néglige pas pour autant sa condition physique. Cela est particulièrement perceptible dans son journal, non encore publié en français, qui va du 18 juin 1961 au 17 août de la même année. Il y parle d'une expérience qu'il appelle le « processus » (the process) et cette expérience qui transforma sa vie remonte en 1922 lorsqu'il avait 28 ans. Elle fut suivie par des années de souffrances aiguës et fréquentes dans la tête et la colonne vertébrale.

Le Journal révèle que le processus continuait presque 40 ans plus tard. Il s'agissait d'un phénomène physique qui était en quelque sorte un rappel douloureux à peu près continu au corps. Mais le processus n'est pas à confondre avec un état qui, sans être permanent, se révèle quotidiennement à Krishnamurti et qu'il qualifie de noms variés comme « vision », « bénédiction », « immensité », « incorruptible innocence », « présence »...

Or, chez Krishnamurti, le corps, plus spécialement le cerveau, a une part importante dans l'instauration de la « vision ».

Krishnamurti a une conscience pénétrante du rôle du corps et de ses limites en tant qu'occasion de la vision. Pour recevoir ce que l'oeil ne voit pas, ce que l'oreille n'entend pas, ce que la main ne peut toucher et ce que ne révèle pas de l'émotion (log. 17), il faut un corps, et, de plus, un corps en bon état de fonctionnement. Parlant de la présence remplissant la chambre... couvrant la terre, il précise : « Le corps était seulement l'organisme et rien d'autre, fonctionnant, vide et tranquille (28.6.61). Mais c'est surtout le cerveau qui est l'objet d'une attention toute spéciale. Chaque jour, ou presque, il note le comportement du cerveau, son état de réceptivité, et les expressions pour le qualifier sont nombreuses : « pleinement alerte », « intensément en vie », « complètement vide », « vidé de tout sentiment et de toute pensée », « seulement un instrument », « non conditionné par l'espace-temps », « vivant mais silencieux », « enregistreur passif » nettoyé de toute pensée et de tout sentiment, « absolument tranquille », « libéré du temps » etc..., etc. Le corps est naturellement associé au cerveau, car le calme de l'un réagit sur l'autre et vice-versa, de même que l'agitation, mais il est plus rarement mentionné. Impossible tout de même de les séparer ; ainsi : « L'immobilité du corps et du cerveau continua pendant une heure et demie d'après la montre » (12.8.61) ; ou aussi : « Le corps et le cerveau qui mesure et qui pèse étaient calmes, dans un état d'immobilité, quoique les deux fussent en vie et hautement sensibles » (15.8.61). Le corps seul est également visé : « Le corps était seulement l'organisme et rien d'autre, fonctionnant, vide et tranquille » (28.7.61) et, « le corps semblait être devenu léger comme une feuille, exposée et tremblante » (24.8.61).

La nature est pour Krishnamurti une occasion de rendre le corps et le cerveau vifs, alertes et paisibles. Alors la beauté d'un paysage avec ses contrastes - la montagne exerce sur lui un attrait de prédilection - favorise l'état sans pensée et la création.

...« La création n'est pas pour celui qui a du talent, ni pour le doué ; ils connaissent seulement la créativité mais jamais la création. La création est au-delà de la pensée et de l'image, au-delà du mot et de l'expression... Elle ne peut être comprise par le cerveau, avec ses variétés compliquées de réponses. Le cerveau n'a aucun moyen d'entrer en contact avec elle : ... L'intellect, l'instrument aigu du cerveau ne peut en aucune manière l'approcher... » (15-08-61).

Cependant si Krishnamurti parle avec une admiration et une chaleur communicatives de la nature, ne peut-on pas objecter que la nature appartient au monde et que, comme telle, elle est une perception du mental ? Krishnamurti répond lui-même à une telle objection : « Nos yeux et notre cerveau enregistrent les choses extérieures, arbres, montagnes, torrent courant rapidement ; accumulent connaissances, techniques et ainsi de suite. Avec ces mêmes yeux et ce cerveau entraînés à observer, à choisir, à condamner et justifier, nous nous tournons vers l'intérieur, regardons à l'intérieur, reconnaissons les objets, bâtissons des idées, qui sont organisées en raisonnement. Ce regard intérieur ne va pas très loin, car il est encore dans la limite de sa propre observation et de sa raison. Ce regard intérieur est encore la vue extérieure et ainsi il n'y a pas beaucoup de différence entre les deux. Ce qui peut apparaître différent peut être similaire. Mais il y a une observation intérieure qui n'est pas l'observation extérieure tournée à l'intérieur. Le cerveau, et l'oeil qui observent seulement partiellement ne comprennent pas la vision totale. Ils doivent être en vie complètement mais silencieux ; ils doivent cesser de choisir et de juger mais être passivement conscients. Alors la vision intérieure est sans la frontière du temps-espace. Dans cet éclair une nouvelle perception est née... » (18-07-61).

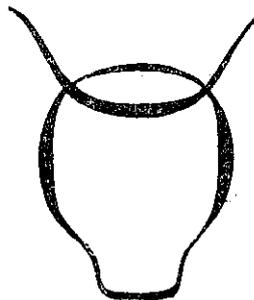
Les conflits et les désordres résultent du plaisir et de la peur. Or le plaisir et la peur sont produits par la personne, c'est-à-dire par la pseudo-entité psycho-somatique. « Hors de votre monde, il n'y a pas d'existence » (Je Suis, p. 109).

Si je suis libéré de la personne, je suis en même temps libéré des désordres et des conflits qu'elle engendre. Comme le dit Nisargadatta, « il n'y a rien de mauvais dans la dualité dans la mesure où elle n'est pas une source de conflit ». Il poursuit : « La multiplicité et la diversité, sans conflit, c'est la béatitude. Dans la pure conscience, il y a la lumière. Pour qu'il y ait de la chaleur il faut un contact... L'amour est le sens et le but de la dualité. » (Je Suis, p. 115). Or l'amour a des ressources infinies pour s'exprimer, pour s'aimer lui-même. Les libérés vivants incarnent chacun cet amour total, mais ils l'incarnent chacun de façon particulière, un peu comme le génie apparaît différent, à puissance égale, suivant qu'il est exprimé par le crayon, le pinceau, le burin, etc...

Si donc l'éveillé peut dire : « Je ne suis pas ce mental ; Je ne suis pas ce corps vu par le mental », il peut tout aussi bien dire : « Je suis le Soi et je m'exprime par ce corps délié du mental, ce corps qui est sans commune mesure avec le même corps lié au mental et vu par celui-ci. » Il y a comme une délégation du mental cosmique qui est lumière à un outil, à une forme individuelle. Le contact produit la chaleur, comme le dit précisément Nisargadatta.

Mais que cela soit perçu suivant un monde existentiel, n'affecte en rien l'Un sans second. Le corps est l'occasion de l'Esprit, tout en n'étant distinct de lui qu'en apparence, car c'est l'ignorance qui voit le multiple là où en vérité il n'y a que l'Un. Cependant l'ignorance a partie liée avec la connaissance ; en effet, celle-ci ne serait pas parfaite si elle ne comportait pas la possibilité de l'ignorance, qui est aussi la possibilité de l'émerveillement devant le toujours nouveau : « Si l'esprit est à cause du corps, c'est une merveille de merveilles ». Aussi notre attention envers le corps se veut-elle au-delà des conflits du désir et de la peur afin qu'il puisse accomplir sa tâche au service de l'Esprit.

Emile Gillibert



BIBLIOGRAPHIE

NISARGADATTA Maharaj — SOIS ! ; Entretiens avec Shri Nisargadatta Maharaj (1978-1980). Trad. de l'anglais par Paul VERVISCH. Paris, Les Deux Océans 1983.

Nous aurons beau faire, nous ne rendrons jamais à Nisargadatta ce qui lui revient.

Qui de nous à Métanoïa dira ce que nous lui devons dans l'approfondissement de l'enseignement de Jésus ? La confiance et l'audace que Jésus nous demande avec une force inouïe dès le début de l'Évangile, Nisargadatta les confirme sans que le mental personnel, si habile à trouver des faux-fuyants, puisse le livrer à des opérations de diversion. Cela était vrai dans Je Suis puis dans Graines de Conscience, cela l'est avec plus de fulgurance encore dans Sois ! Lisez plutôt : « Celui qui sait que l'univers entier est créé par son être propre ne peut pas jouer avec les vérités spirituelles, il sait que tout est de lui » (p. 17).

Lorsqu'on lui parle de l'enseignement de Jésus, il rétorque : « Avez-vous digéré et assimilé ces paroles de Jésus ? » (p.17). Quelle étonnante similitude avec ce que Jésus nous demande en vue de notre libération ! « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous » (Jn 6.53) ; ou bien encore : « Celui qui boit à ma bouche sera comme moi ; moi aussi, je serai lui, et ce qui est caché lui sera révélé (log. 108).

Le fait d'aller de gourou en gourou peut révéler une tentation d'évasion de sa nature propre : « Si vous aviez découvert dans les évangiles et le bouddhisme la réalité de votre nature, auriez-vous eu besoin de venir jusqu'ici ? » et il poursuit : « Jésus-Christ, Bouddha, Allah, le Zen, tous ont parlé de moi... » Sois ! (p.18). Ailleurs, ce que Nisargadatta dit de Krishna, il peut tout aussi bien le dire de Jésus : « Quand Krishna était de service, accomplissant ce qu'il avait à faire, j'étais, moi, étendu dans le repos éternel et lorsque je fais ce qui est à faire, c'est lui qui est plongé dans le repos » Sois ! (p. 177).

L'importance de Sois ! est capital car il nous livre le message d'un Maharaj, parvenu à la fin de son existence terrestre ;

d'où son caractère plus radical et plus abrupt encore que dans les entretiens des deux livres précédents.

Comme pour *Graines de Conscience*, nous avons demandé à deux Métanoïas, Paule Salvan et Raymond Oillet, de nous dire comment ils ont reçu l'enseignement ultime du grand maître védantin.



La troisième série des entretiens du Maharaj actuellement disponibles en langue française et publiés entre 1982 et 1983, ne comporte, est-il besoin de le préciser, aucun changement notable en ce qui concerne les fondements même de cette Réalité qu'il vivait intensément depuis son éveil.

Le changement de ton, déjà sensible entre les entretiens du recueil *Je Suis*, soigneusement élaborés par M. Frydman à l'intention des Occidentaux, et ceux de *Graines de Conscience* se précise dans ce dernier ouvrage avec une force saisissante. Il faut savoir gré à notre ami Paul Vervisch d'avoir, dans sa traduction, conservé la verdeur et même la brutalité de ces derniers entretiens tout juste antérieurs à la mort physique du Maharaj. Un ton incisif qui vient à son heure comme a surgi fort opportunément de la terre d'Égypte le langage également savoureux et souvent familier de *l'Évangile selon Thomas*. Ajoutons que les allusions faites à Jésus laissent entendre que le Maharaj avait compris en profondeur le message de ce précurseur.

Les deux premiers recueils exposaient une vérité simple et pourtant difficilement accessible à ceux qui n'en ont pas fait l'expérience directe dans le parfait silence du mental. Ces textes donnaient déjà aux auditeurs de plus en plus nombreux le moyen d'ancrer leur recherche sur l'Être (*Je Suis*) pour en arriver à transcender les états de conscience éphémères afin de transcender la conscience elle-même. La version Frydman définit nettement ces états qui correspondent à des *niveaux* : le *Témoin* (witness) « pris aux rets de la perception » et *l'autre témoin*, la *Présence pure* (Awareness), « point de contact entre le Manifesté et l'Absolu ».

Sans rien changer à ces données fondamentales, le recueil *SOIS !* (Version Vervisch) nous introduit dans un climat nou-

veau. Le Maître est conduit par les questions des auditeurs (ou l'absence de questions !) à des exposés développés où l'on sent fortement l'urgence de faire passer un message plus radical encore que les précédents, sans parler des longs silences dont on imagine aisément la densité.

Beaucoup éprouveront un choc à cette lecture. Sera-t-il bénéfique ? Le message en tous cas vient à point nommé dans un monde démentiel. Le ton du Maharaj s'accorde à une actualité où les « traditions dégradées ne provoquent souvent chez les jeunes que dérision et mépris. Certains d'entre eux, les plus mûrs, pourront trouver dans SOIS ! une réponse sans complaisance où la « voie » négative est clairement tracée.. Ce n'est pas trahir la pensée du Maharaj que d'y voir ce qui est impliqué depuis des siècles dans la révolte gnostique : « Vous avez été piégés ! Dégagez-vous sans plus tarder de cette « sale blague » ! (dirty trick)...

L'établissement permanent de l'Etre dans son centre n'implique aucune marche en avant. Tout au contraire : on est invité à reculer vers l'état antérieur à la naissance : « Votre Etre *Je suis* reculant *consciemment* jusqu'à l'Absolu, *c'est vous...* »

Pas de directives, sinon négatives : efforts, rites, ascèses ne mènent à rien. Le mantra lui-même n'est qu'un « truc » utile. Les traditions les plus vénérables peuvent aboutir à une fausse spiritualité. Ceux par exemple qui se complaisent à la béatitude et qui s'arrêtent à ce stade apprendront que Satchitananda ne relève que de la conscience et que la Suprême Réalité n'est ni émotionnelle ni euphorique. Le Maharaj n'offre pas non plus la consolation d'un au-delà : qu'il s'agisse du Purgatoire ou du Bardo, ce monde intermédiaire n'est recherché et ne peut-être obtenu que par « ceux qui y croient ».

Si nous acceptons le message, nous admettons ipso facto la dure vérité, celle que vivaient peut-être les parfaits cathares du fameux « dualisme absolu » : le libre arbitre n'existe pas ; le film est enregistré mais « le principe Jnani » ne peut être touché par le film-conscience, celui du « destin ». Et il ne s'agit pas de dualité puisque tout est dissout... dans l'Absolu.

Bien entendu il n'est pas question de bouleverser ceux qui s'attachent à des traditions consolantes. On ne doit ni les troubler ni s'efforcer de les convertir s'ils ne sont pas prêts. Les moins

disposés sans doute au « lâcher prise » sont ceux qui traînent avec eux un lourd bagage mental. Les privilégiés en revanche sont comme ce jeune Canadien qui posa quelques questions et déclara : « Ah ! c'est comme ça ! j'ai compris » et il partit pour ne plus revenir à la grande joie du Maître qui n'a pas dû avoir souvent des satisfactions de ce genre... Mais il s'agissait d'un « terrain vierge »... Pas de concepts.

D'un tel jeu de massacre à l'égard du jeu de Mâya, que reste-t-il ? Peut-être une image : celle du bâton d'encens qui se consume, dégage son parfum et s'éteint. Le bâton consumé, le parfum évaporé, que demeure-t-il sinon le principe, la potentialité du feu ? Il en sera de même de ce corps auquel nous nous sommes identifiés si longtemps et le « Satgourou » nous aidera : « Je vous dissoudrai » a-t-il dit.

Tout dans ce texte bouleversant nous ramène à l'expérience directe. Elle n'est pas spectaculaire : « Je viendrai comme un voleur » disait Jésus. Celui qui se met à l'écoute de ses états intérieurs, s'il est passionnément vigilant, recevra la grâce de quelques secondes d'absolu silence mental. Il aura transcendé la conscience, atteint le point de contact - la Présence pure - Sa certitude ne le quittera plus.

Paule Sâlvânsm



NISARGADATTA ou l'intransigeance métaphysique.

La nouvelle série d'entretiens traduits par Paul Vervisch appelle des remarques identiques à celles qui s'imposaient après lecture de Graines de Conscience. Dans la dernière phase de sa vie, Nisargadatta a préféré, aux paroles consolatrices ou encourageantes, une sorte de radicalité métaphysique impitoyable à l'égard de l'égo. Les innombrables auditeurs qui ont défilé dans la chambre du sage, à Bombay, lui ont appris qu'il valait mieux opérer à vif, qu'un enseignement authentiquement métaphysique ne pourrait agir que par l'inoculation d'un incurable désespoir à la pseudo-entité personnelle. Cette sévérité

peut être mal reçue, mal comprise : que ceux qui désirent sauver leurs illusions partent chercher ailleurs...

Avec cette férocité exterminatrice de concepts - et le fameux concept « je suis » n'y échappe pas - Maharaj veut interdire au processus personnel tout repli stratégique vers quelque nouvelle idolâtrie. En fait son intransigeance métaphysique est la même, dans les entretiens de 1973 comme dans ceux de 1981, mais la proximité de la mort physique incite le Maître à beaucoup plus de sévérité envers notre duplicité native. Il ne faut pas s'y tromper : cette intransigeance est la forme la plus accomplie de l'amour du Réalisé pour ses semblables humains, et c'est son ultime message. Aujourd'hui, nous devons nous montrer nous-mêmes inflexibles pour déjouer les subtilités du mensonge de l'identification au corps-mental. C'est ce que nous propose le logion 3 (9.10), comprendre et réaliser cette alchimie : aucune image n'est la lumière si chaque image est de lumière pure engendrée d'elle-même, exige l'élimination de l'hypnose imaginale, ou si l'on préfère une expression plus simple la totale maîtrise de l'imagination. Mais parce que la lumière est aussi règne de l'unité sans partage, cette connaissance est en même temps pouvoir sur les images, toutes les images - et donc liberté -.

Ces entretiens, ne l'oublions pas, rapportent des propos pris sur le vif : Nisargadatta percevait en profondeur les états psychiques de ses interlocuteurs, au-delà des concepts employés, d'où certaines variations dans l'expression de cette sévérité. Ainsi concernant la notion de conscience, une des clefs de cet enseignement. La Présence Pure est la présence de la lumière à elle-même : l'apparition de la conscience est la première différenciation à l'intérieur de cette plénitude totale. La conscience implique d'elle-même la dualité et donc la naissance et le renforcement volontaire du sens de la séparation. Cela arrive. La conscience est le lieu de la manifestation, donc de l'égarment et de l'illumination...

Retrouver la source de la conscience, la véritable nature de ce qui est au-delà de « je suis », que l'identification égare mais ne détruit pas, telle est la libération. Les quelques extraits suivants vont le signifier clairement.

R. Oillet

« Tant que vous ressentez en vous la dualité, vous éprouvez le besoin d'éliminer, mais qu'y a-t-il à éliminer ?

Tout ce que vous éliminez fait partie de l'irréel, donc vous découvrirez un jour qu'il n'y a rien à éliminer. Que faites-vous en fait ? Vous éliminez l'obstruction, ce qui empêche votre compréhension, l'ignorance. Autrement, qu'y a-t-il à accomplir ?

Vous êtes lumière. Votre nature est lumière qui se produit d'elle-même. Vous êtes seulement lumière... Comment pouvez-vous décrire cet état ? C'est impossible... Comme vous aimez les mots, comprenez ceci : ce que vous appelez vide est plein et tout ce qui vous paraît plein dans le domaine des apparences est vide. Il vous faut comprendre la plénitude du vide, c'est votre état véritable. »

SOIS ! p. 128/9.

« Le Je suprême, non-manifesté, ne possède aucun savoir, il ne se connaît pas, il est totale étreté. Cette étreté est reflétée par la conscience, cette conscience a surgi du non-manifesté, sans cause, en créant le temps, l'espace et la matière, elle ne peut exister en l'absence du corps. Elle est LA conscience, il n'y en a qu'une. Tout ce qui existe est je, tout ce qui existe est moi, mais le JE percevant cela s'est limité en s'identifiant à son support et a perdu cette compréhension. Pourtant, ce manifesté est identique au non-manifesté, à cette présence absolue. Il n'y a pas de différence entre le JE non-manifesté et le monde, c'est pour cela que vous n'avez besoin d'aucun changement ni d'aucun appui : vous êtes cela. Il faut que votre esprit soit complètement au repos, alors il se dissoudra et il ne subsistera que la réalité. »

SOIS ! p. 230

« Voici ce qu'est la conscience : des concepts plus de la lumière. On constate par la vision ces objets éclairés mais la lumière elle-même on ne la voit pas. Vous connaissez le goût du sucré et du salé, mais quel est le goût de votre bouche ?

Vous êtes le point de départ de toute la création, le point-phare qui éclaire la création et il n'y a à aucun moment à faire le moindre effort. N'ayez pas d'impatience. Immergez-vous dans le sens d'exister sans forme, jusqu'au jour où jaillira l'illumination de la conscience-lumière qui est dans tout ce qui existe et qui vous fera découvrir « je suis tout cela, l'ensemble du manifesté »...

C'est « je suis » limité à une chose matérielle qui est l'erreur fondamentale... »

SOIS ! p. 251

« Avoir une foi religieuse n'est pas qu'une complaisance émotionnelle. Croire à la naissance et à la mort également. Chacun n'est guidé et n'agit que par ses émotions. Tout ce que l'on cherche à exprimer est émotionnel.

Ne faites rien. Soyez. La méditation n'est rien d'autre. Demeurez ancré immuablement dans la conscience d'être. N'ayez aucune connaissance de quoi que ce soit. Soyez. Cela est la parfaite méditation.

Que peut-on utiliser d'autre que la conscience pour s'ancrer dans la conscience ? Vous êtes le thème même de méditation de votre conscience. »

SOIS ! p. 278



Nous avons la joie d'annoncer la réimpression du livre de Madhuri LA PISTE aux Editions de La Maisnie. (1 volume, 250 pages, 80 F.).

L'auteur, Madhuri, ancienne disciple de Ramdas, a vécu de longues années en Inde. Les Métanoïas, qui ont participé ces dernières années aux séminaires, ont eu l'occasion de la rencontrer soit à Marsanne, soit dans son ermitage près de Dieulefit à 30 km. LA PISTE est le récit d'une vie tout entière orientée vers la quête intérieure, depuis l'enfance bretonne jusqu'à cette nuit de Noël solitaire dans la montagne himalayenne. Le récit est simple, dépouillé, prenant. Rien pour le folklore, l'exotisme, mais sous des apparences fragiles, une énergie extraordinaire, celle qui coule de la Source.

La métaphysique revêt trop souvent un visage revêché et

lointain, alors que tout ici est fraîcheur, spontanéité, vulnérabilité en même temps qu'intrépidité.

Un court poème peut révéler un monde de lumière. Celui que nous reproduisons ci-après en est un témoignage. En même temps qu'il clôt LA PISTE, le poème de Madhuri exprime dans un raccourci saisissant toute la richesse d'un livre unique :

Il n'y a plus en moi rien qui soit nécessaire
Il n'y a plus en moi de lieu qui me soit cher
Il n'y a plus de demande ni d'attente
Et cependant dans la vie je vais,
Je vais comme tout le monde va.

Quel est ce moi qui ne demande plus rien ?
Est-ce parce qu'il est détaché de tout
Que plus rien ne lui est nécessaire ?
Est-ce parce qu'il est devenu le tout
Qu'il demeure n'importe où sans attente ?
Et pourquoi dans la vie va-t-il ainsi,
Pourquoi va-t-il encore comme tout le monde va ?

Ce moi ne répond plus aux questions
Car il a perdu le sens des questions des hommes
Il est présent à tout et ne demeure nulle part
Il s'est perdu dans l'insondable Félicité.

E. G.





POESIES

VISIONS PICTURALES

1 - Dans l'espace du rêve
s'irisent les matins
aux miroirs du regard
 Vibrant espace
 ouvert à l'appel
 silencieux
 offert à la percée
 immobile...
 Ineffable espace
 au point secret
où tombent les cadences
où se vident les formes
où s'épuisent les traits...
Dans l'espace du rêve
les reflets consumés
au creuset du regard

2 - Debout
devant le roc altier
les mains flottant au dos
solide et débraillé
 seul,
son balai de roseaux
reposant à ses pieds
 le sage rit
la face renversée
sous la lune d'automne...

Mireille

dans ce pays sans oreilles
qui sait s'il arrive aux autres
ce qui lui est arrivé

il s'est levé dans la chair
que le temps touche
de son arsenic
s'est mis tous les costumes
les grelots du miroir

pour savoir
comment vivre
sans continuer de vivre
il s'est frotté d'huile
comme un roi de santal
s'est collé aux arbres
couché sur les épines

sans savoir
une nuit digitale
il a fait un saut dans
la transparence allumée
jusqu'au jour
de peur des
rêves

Manoune

On se déprend
pour ne plus se méprendre
Le corps s'étire sans fin
démobilisé
délié
vacant
L'autre a lâché prise
réduit à n'être rien
à ne plus empêcher
ce qui se fait sans lui
naturellement
souverainement
Il ne prend plus
il n'apporte plus
Sans arrivages
la continuité se disloque
la poursuite fait place à la fulguration
Relâche sans reprise
on n'en veut plus
on n'en fait plus
on n'investit plus
Le temps est passé
bien passé
On ne joue plus au cartes
on ne regarde plus la télévision
on ne fait plus de mots croisés
pour le faire passer
qu'il soit derrière
qu'il soit devant
qu'il cherche à transiter
on le voit comme corps étranger
comme protubérance à liquider
Après le naufrage du titanesque
l'élémentaire est là
gratifiant dans la dormition
du singulier et du pluriel
Le Suprême est à demeure
insaisissable mais saisissant
sa touche est fine
et pourtant prégnante
impalpable devenue palpable
tant est réelle sa présence

E. G., nov. 1983

Quand j'allais à l'école des Rishis,
Comme le Gange était beau !
Je m'asseyais aux pieds de Babaji
Sur le sable au bord de l'eau

Chaque jour il expliquait la Gita
A l'ombre du rocher
La grande leçon du yoga de Krishna
Et l'Universelle Vérité.

Puis sur le sable il m'apprenait
Comment écrire en Hindi
Et comment je devais aux Mahatmas m'adresser
Le long des berges de Gangaji.

La leçon terminée nous allions flotter sur l'eau
Comme des enfants joyeux
De cinq planches ayant fait un radeau
Oh, le merveilleux jeu !

Le Gange coulait doucement, doucement
Sous les planches du radeau
Pendant que le rouge et l'or du soleil couchant
Faisaient flamboyer l'eau.

Madhuri